

Le Malade imaginaire **Acte III, Scène 10 (extrait)**

TOINETTE (en médecin), ARGAN, BERALDE

- 1 TOINETTE. – Donnez-moi votre pouls. Allons donc, que l'on batte comme il faut. Ah ! je vous ferai bien aller comme vous devez. Ouais ! ce pouls-là fait l'impertinent ; je vois bien que vous ne me connaissez pas encore. Qui est votre médecin ?
- ARGAN. – Monsieur Purgon.
- TOINETTE. – Cet homme-là n'est point écrit sur mes tablettes entre les grands médecins. De quoi dit-il que vous êtes malade ?
- 5 ARGAN. – Il dit que c'est du foie, et d'autres disent que c'est de la rate.
- TOINETTE. – Ce sont tous des ignorants. C'est du poumon que vous êtes malade.
- ARGAN. – Du poumon ?
- TOINETTE. – Oui. Que sentez-vous ?
- ARGAN. – Je sens de temps en temps des douleurs de tête.
- 10 TOINETTE. – Justement, le poumon.
- ARGAN. – Il me semble parfois que j'ai un voile devant les yeux.
- TOINETTE. – Le poumon.
- ARGAN. – J'ai quelquefois des maux de cœur.
- TOINETTE. – Le poumon.
- 15 ARGAN. – Je sens parfois des lassitudes par tous les membres.
- TOINETTE. – Le poumon.
- ARGAN. – Et quelquefois il me prend des douleurs dans le ventre, comme si c'étaient des coliques.
- TOINETTE. – Le poumon. Vous avez appétit à ce que vous mangez ?
- ARGAN. – Oui, monsieur.
- 20 TOINETTE. – Le poumon. Vous aimez à boire un peu de vin.
- ARGAN. – Oui, monsieur.
- TOINETTE. – Le poumon. Il vous prend un petit sommeil après le repas, et vous êtes bien aise de dormir ?
- ARGAN. – Oui, monsieur.
- TOINETTE. – Le poumon, le poumon, vous dis-je. Que vous ordonne votre médecin pour votre nourriture ?
- 25 ARGAN. – Il m'ordonne du potage.
- TOINETTE. – Ignorant !
- ARGAN. – De la volaille.
- TOINETTE. – Ignorant !
- ARGAN. – Du veau.
- 30 TOINETTE. – Ignorant !
- ARGAN. – Des bouillons.
- TOINETTE. – Ignorant !
- ARGAN. – Des œufs frais.
- TOINETTE. – Ignorant !
- 35 ARGAN. – Et, le soir, de petits pruneaux pour lâcher le ventre.
- TOINETTE. – Ignorant !
- ARGAN. – Et surtout de boire mon vin fort trempé.
- TOINETTE. – Ignorantus, ignoranta, Ignorantum. Il faut boire votre vin pur, et, pour épaissir votre sang, qui est trop subtil, il faut manger de bon gros bœuf, de bon gros porc, de bon fromage de Hollande; du gruau et du riz, et des marrons et des oublies,
- 40 pour coller et conglutiner. Votre médecin est une bête. Je veux vous en envoyer un de ma main ; et je viendrai vous voir de temps en temps, tandis que je serai en cette ville.
- ARGAN. – Vous m'obligerez beaucoup.
- TOINETTE. – Que diantre faites-vous de ce bras-là ?
- ARGAN. – Comment ?
- 45 TOINETTE. – Voilà un bras que je me ferais couper tout à l'heure, si j'étais que de vous.

ARGAN. – Et pourquoi ?

TOINETTE. – Ne voyez-vous pas qu'il tire à soi toute la nourriture, et qu'il empêche ce côté-là de profiter ?

ARGAN. – Oui ; mais j'ai besoin de mon bras.

TOINETTE. – Vous avez là aussi un œil droit que je me ferais crever, si j'étais à votre place.

50 ARGAN. – Crever un œil ?

TOINETTE. – Ne voyez-vous pas qu'il incommode l'autre, et lui dérobe sa nourriture ? Croyez-moi, faites-vous-le crever au plus tôt : vous en verrez plus clair de l'œil gauche.

ARGAN. – Cela n'est pas pressé.

55 TOINETTE. – Adieu. Je suis fâché de vous quitter si tôt; mais il faut que je me trouve à une grande consultation qui doit se faire pour un homme qui mourut hier.

ARGAN. – Pour un homme qui mourut hier ?

TOINETTE. – Oui : pour aviser et voir ce qu'il aurait fallu lui faire pour le guérir. Jusqu'au revoir.

ARGAN. – Vous savez que les malades ne reconduisent point.

BERALDE. – Voilà un médecin, vraiment, qui paraît fort habile !

60 ARGAN. – Oui ; mais il va un peu bien vite.

BERALDE. – Tous les grands médecins sont comme cela.

ARGAN. – Me couper un bras et me crever un œil, afin que l'autre se porte mieux ! J'aime bien mieux qu'il ne se porte pas si bien. La belle opération, de me rendre borgne et manchot !